Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 25

Artikel: La carte fédérale
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178085

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cheveux crépus, excitant le rire plutôt que l'intérêt. Et bien, celui-là montera peut-être un jour au Château, accompagné de la milice des Râpes-d'Orient; puis, prenant possession du fauteuil du président et se plaçant lui-même sur la tête une couronne de clématite des haies, dira comme Napoléon Ier: « Gare à qui la prendra! »

Hélas, il ne faut douter de rien; il ne faut jamais dire: « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau; » — pas même aux fontaines de Lausanne après un jour de pluie. L. M.

La carte fédérale.

La carte fédérale, dont la confection avait été ordonnée par la Diète en 1832, est achevée. Cet ouvrage est un véritable chef-d'œuvre de l'art graphique, et la grande médaille d'or qu'elle a obtenue à l'exposition universelle de Paris proclame hautement le mérite de ce travail.

La topographie est la description de la configuration du sol, des cultures, des fleuves, des rivières, des ruisseaux, des ponts, des lieux habités, depuis les plus grandes villes jusqu'aux plus humbles villages et aux maisons isolées. Or, chacun connaît la nature éminemment accidentées de la Suisse; il en résulte donc que cette œuvre offrait des difficultés devant lesquelles un grand peuple, muni de moyens d'action énergiques eût peut-être reculé. Et bien, la Suisse n'a pas hésité, et elle a mené à bonne fin une entreprise qui lui fait le plus grand honneur.

Ce fut le professeur Tralles qui, en 1790, commença les travaux dans le canton de Berne. Le gouvernement fédéral en ordonna, en 1811, la continuation aux frais de la Confédération, en les reliant aux opérations exécutées dans les Etats voisins. De 1822 à 1832, la triangulation primordiale fut exécutée par les colonels Buchwalder et Pestalozzi, le major de Saussure, etc. Cette entreprise exigea, des directeurs et de leurs aides, une vie toute d'abnégation et de fatigues, où, forcés de passer des semaines et même des mois entiers sur les plus hautes sommités des Alpes, à peine défendus sous un chétif abri contre les tempêtes et les tourmentes, ils exposèrent plus d'une fois leur vie pour réaliser l'œuvre entreprise.

On mesura trois bases, l'une près d'Aarberg, l'autre près de Zurich, la troisième près de Sion; cette dernière opération se fit sous la direction de M. Berthold, chanoine de la cathédrale.

En 1832, le plan de la carte était arrêté, il ne restait plus qu'à mettre la main à l'œuvre. En 1833, une conférence eut lieu, présidée par le nouveau quartier-maître de la Confédération, le colonel Dufour. Cinq ans après, on créa le bureau topographique du génie et on lui adjoignit les ateliers de graveurs.

Les premiers levés des hautes montagnes commencèrent en Valais en 1838. En 1842, la première feuille fut publiée et elle fit sensation par son admirable exécution; 32 ans après la dernière voyait le jour.

Aujourd'hui cet atlas complétement achevé se compose de 25 feuilles formant un rectangle de 3 mètres 50 sur 3 mètres 40 et cette vaste carte présente à l'œil le tableau le plus parfait de la Suisse. On comprendra les soins apportés à la reproduction des travaux quand on saura que la gravure d'une seule des 25 planches demande deux années de travail.

Les frais occasionnés par cette entreprise s'élèvent à un million de francs.

M. Petermann, dans ses célèbres *Communications géographiques*, qui font autorité dans la science, parle en ces termes de la carte topographique de la Suisse :

« Le levé topographique de la Suisse a eu pour résultat l'exécution de la grande carte fédérale de la Suisse, en 25 feuilles, connue généralement sous le nom d'*Atlas Dufour*, en l'honneur de l'illustre général sous la direction duquel s'est effectuée l'entreprise tout entière. Les premiers levés ont commencé en 1833, la publication de la première feuille a eu lieu en 1842, et l'année 1864 a vu l'achèvement de l'œuvre. Ainsi 31 ans ont été nécessaires pour mener à bonne fin ce véritable monument; celui qui l'a commencé a eu la joie de vivre assez pour le voir terminé par ses soins.

» D'autres pays, comme la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, la Scandinavie, la Russie sont en possession de cartes topographiques plus étendues que l'Atlas Dufour, qui ne représente qu'une partie proportionnellement bien petite de la surface du globe. Mais il n'existe pas de carte qui réunisse à un si haut degré l'exactitude la plus complète, la figuration la plus consciencieuse du terrain, avec une aussi admirable exécution. La réunion de ces qualités forme en outre un tout si harmonique et donne de la nature des Alpes une image si parlante que nous tenons la carte fédérale pour la plus belle qui soit au monde. »

La verrue et la loupe.

(Fable.)

Une verrue au bout du nez
Servait de mouche au plus joli visage;
Tous les discours du voisinage,
Sur cet objet étaient tournés.
Chacun, fort librement, en parlait à sa guise;
Imaginait quelque bêtise,
Ou débitait de plats propos,
Pour accabler la dame aimable,
Dont la verrue insoutenable
Donnait l'alarme à tant de sots.
L'on ne causait enfin que d'elle dans la ville,